

sa lumière? Tous ces objets devraient nous paraître, comme elle, blancs ou jaunes, et ne se distinguer les uns des autres que par leurs ombres. Un paysage ne devrait nous présenter d'autres effets que ceux d'un camaïeu ou d'une estampe. Les latitudes, dit-on, en varient les couleurs; mais si les latitudes ont ce pouvoir, pourquoi les productions du même climat et du même champ n'ont-elles pas toutes la même teinte? Pourquoi les quadrupèdes, qui naissent et vivent dans les prés, ne font-ils pas des petits qui soient verts comme l'herbe qui les nourrit?

La nature ne s'est pas contentée d'établir des harmonies particulières dans chaque espèce d'êtres pour les caractériser; mais afin qu'elles ne se confondent pas entre elles, elle les fait contraster. Nous verrons, dans l'Étude suivante, par quelle raison particulière elle a donné aux herbes la couleur verte, préférablement à toute autre couleur. Elle a fait en général les herbes vertes pour les détacher de terre; ensuite elle a donné la couleur de terre aux animaux qui vivent sur l'herbe, pour les distinguer à leur tour du fond qu'ils habitent. On peut remarquer ce contraste général dans les quadrupèdes herbivores, tels que les animaux domestiques, les bêtes fauves des forêts, et dans tous les oiseaux granivores qui vivent sur l'herbe ou dans les feuillages des arbres, comme la poule, la perdrix, la caille, l'alouette, le moineau, etc....., qui ont des couleurs terreuses parcequ'ils vivent sur la verdure. Mais ceux, au contraire, qui vivent sur des fonds rembrunis ont des couleurs brillantes, comme les mésanges bleuâtres et les piverts, qui grimpent sur l'écorce des arbres pour y chercher des insectes, etc.

La nature oppose partout la couleur de l'animal à celle du fond où il vit; cette loi admirable est universelle. J'en rapporterai ici quelques exemples, pour mettre le lecteur sur la voie de ces ravissantes harmonies, dont il trouvera des preuves dans tous les climats. On voit sur les rivages des Indes un grand et bel oiseau blanc et couleur de feu, appelé flammant, non parcequ'il est de Flandre, mais du vieux mot français

flambant, parcequ'il paraît de loin comme une flamme*. Il habite ordinairement les lagunes et les marais salants, dans les eaux desquels il fait son nid, en y élevant à un pied de profondeur un petit tertre de vase d'un pied et demi de hauteur. Il fait un trou au sommet de ce petit tertre; il y pond deux œufs, et il les couve debout, les pieds dans l'eau, à l'aide de ses longues jambes. Quand plusieurs de ces oiseaux sont sur leurs nids, au milieu d'une lagune, on les prendrait de loin pour les flammes d'un incendie qui sortent du sein des eaux. D'autres oiseaux présentent des contrastes d'un autre genre sur les mêmes rivages. Le pélican ou grand-gosier est un oiseau blanc et brun, qui a un large sac au-dessous de son bec; qui est très long. Il va tous les matins remplir son sac de poisson; et quand sa pêche est faite, il se perche sur quelque pointe de rocher à fleur d'eau, où il se tient immobile jusqu'au soir, dit le père Du Tertre **, « comme tout triste, la tête penchée par le poids de son long bec, et les yeux fixés sur la mer agitée, sans branler non plus que s'il était de marbre. » On distingue souvent sur les grèves rembrunies de ces mers des aigrettes blanches comme la neige, et dans les plaines azurées du ciel, le *paille-en-cul* d'un blanc argenté, qui les traverse à perte de vue: il est quelquefois glacé de rose, avec les deux longues plumes de sa queue couleur de feu, comme celui de la mer du Sud.

Souvent plus le fond est triste, plus l'animal qui y vit est revêtu de couleurs brillantes. Nous n'avons peut-être point en

* On trouvait autrefois les flammants sur toutes les côtes de l'Europe; mais la main destructive de l'homme les en a chassés, et ils n'habitent plus que dans les déserts de l'Afrique et de l'Amérique. Ces oiseaux singuliers ont été très bien peints par le voyageur Dampier; ils vivent en société, et se rangent au nombre de deux ou trois cents sur une seule ligne, de manière qu'à quelque distance ils offrent l'aspect d'une armée en bataille. Lorsqu'ils vont à la pêche, ils établissent une sentinelle qui veille pour toute la troupe, et qui, à la plus faible apparence de danger, jette un cri d'alarme, assez semblable au bruit d'une trompette. Lorsqu'ils s'envolent aux rayons du soleil, leur plumage étincelle comme des charbons embrasés.

** Histoire des Antilles.

Europe d'insectes qui en aient de plus riches que le scarabée stercoraire, et que la mouche qui porte le même nom. Celle-ci est plus éclatante que l'or et l'acier poli; l'autre, d'une forme hémisphérique, est d'un beau bleu de pourpre; et afin que son contraste fût complet, il exhale une forte et agréable odeur de musc.

La nature semble quelquefois s'écarter de cette loi, mais c'est par d'autres raisons de convenance; car c'est là qu'elle ramène tous ses plans. Ainsi, après avoir fait contraster avec les fonds où ils vivent, les animaux qui pouvaient échapper à tous les dangers par leur force et par leur légèreté, elle y a confondu ceux qui sont d'une lenteur ou d'une faiblesse qui les livrerait à la discrétion de leurs ennemis. Le limaçon, dont la marche est si lente, est de la couleur de l'écorce des arbres qu'il ronge, ou de la muraille où il se réfugie. Les poissons plats, qui nagent fort mal, comme les turbots, les carrelets, les plies, les limandes, les soles, etc., qui sont à peu près taillés comme des planches, parcequ'ils étaient destinés à vivre sédentairement au-dessus des fonds de la mer, sont de la couleur des sables où ils cherchent leur vie, étant piquetés comme eux de gris, de jaune, de noir, de rouge et de brun. A la vérité, ils ne sont colorés ainsi que d'un côté; mais ils ont tellement le sentiment de cette ressemblance, que quand ils se trouvent enfermés dans les parcs établis sur les grèves, et qu'ils voient la marée près de se retirer, ils enfouissent leurs ailerons dans le sable en attendant la marée suivante, et ne présentent à la vue de l'homme que leur côté trompeur. Il est si ressemblant avec le fond où ils se cachent, qu'il serait impossible aux pêcheurs de les en distinguer, s'ils n'avaient des faucilles avec lesquelles ils tracent des rayures en tout sens sur la surface du terrain, pour en avoir au moins le tact, s'ils ne peuvent en avoir la vue. C'est ce que je leur ai vu faire plus d'une fois, encore plus émerveillé de la ruse de ces poissons que de celle des pêcheurs. Les raies, au contraire, qui sont des poissons plats qui nagent mal aussi, mais qui sont carnivores, sont marbrées de blanc et de brun, afin

d'être aperçues de loin par les autres poissons; et pour qu'elles ne fussent pas dévorées à leur tour par leurs ennemis, qui sont fort alertes, comme les chiens de mer, ou par leurs propres compagnes, qui sont très voraces, elles sont revêtues de pointes épineuses, surtout à la partie postérieure de leur corps, comme à la queue, qui est la plus exposée aux attaques lorsqu'elles fuient.

La nature a mis à la fois, dans la couleur des animaux qui ne sont pas nuisibles, des contrastes avec le fond où ils vivent, et des consonnances avec celui qui en est voisin; et elle leur a donné l'instinct d'en faire alternativement usage, suivant les bonnes ou les mauvaises fortunes qui se présentent. On peut remarquer ces convenances merveilleuses dans la plupart de nos petits oiseaux, dont le vol est faible et de peu de durée. L'alouette grise cherche sa vie dans l'herbe des champs. Est-elle effrayée, elle se coule entre deux mottes de terre, où elle devient invisible; elle est si tranquille dans ce poste, qu'elle n'en part souvent que quand le chasseur a le pied dessus: autant en fait la perdrix. Je ne doute pas que ces oiseaux sans défense n'aient le sentiment de ces contrastes et de ces convenances de couleur, car je l'ai observé même dans les insectes. Au mois de mars dernier, je vis sur le bord de la rivière des Gobelins un papillon couleur de brique qui se reposait, les ailes étendues, sur une touffe d'herbes. Je m'approchai de lui, et il s'envola; il fut s'abattre à quelques pas de distance, sur la terre, qui en cet endroit était de sa couleur. Je m'approchai de lui une seconde fois: il prit encore sa volée, et fut se réfugier sur une semblable lisière de terrain. Enfin je ne pus jamais l'obliger à se reposer sur l'herbe, quoique je l'essayasse souvent, et que les espaces de terre qui se trouvaient entre les touffes de gazon fussent étroits et en petit nombre. Au reste, cet instinct étonnant est bien évident dans le caméléon. Cette espèce de lézard, qui a une marche très lente, en est dédommagé par l'incompréhensible faculté de se teindre quand il lui plaît de la couleur du fond qui l'environne. Avec cet avantage, il échappe à la vue de ses ennemis

qui l'auraient bientôt atteint à la course. Cette faculté est dans sa volonté, car sa peau n'est pas un miroir ; il ne réfléchit que la couleur des objets, et non leur forme. Ce qu'il y a encore de remarquable en ceci, et de bien confirmé par les naturalistes, qui n'en donnent pas la raison, c'est qu'il prend toutes les couleurs, comme le brun, le gris, le jaune, et surtout le vert, qui est sa couleur favorite, mais jamais le rouge*. On a mis des caméléons pendant des semaines entières dans des draps d'écarlate, sans qu'ils en aient pris la moindre nuance. La nature semble leur avoir refusé cette teinte éclatante, parcequ'elle ne pouvait servir qu'à les faire apercevoir de plus loin, et que d'ailleurs elle n'est celle d'aucun fond, ni dans les terres, ni dans les végétaux où ils passent leur vie.

Mais dans l'âge de la faiblesse et de l'inexpérience, la nature confond la couleur des animaux innocents avec celle des fonds qu'ils habitent, sans leur donner le choix de l'alternative. Les petits des pigeons et de la plupart des oiseaux granivores sont hérissés de poils verdâtres, semblables aux mousses de leurs nids. Les chenilles sont aveugles, et sont de la nuance des feuilles et des écorces qu'elles rongent. Les jeunes fruits même, qui ne sont pas encore revêtus d'épines, de cuirs, de pulpes amères, ou de coques dures qui protègent leurs semences, sont, pendant le temps de leur développement, verts comme les feuilles qui les avoisinent. Quelques embryons, à la

* L'observation a dissipé toutes ces erreurs, qui sont celles de l'antiquité. Le caméléon prend, il est vrai, diverses nuances, mais elles ne sont pas déterminées par les objets environnants. Son épiderme est transparent, sa peau est jaune, et son sang d'un bleu violet fort vif. C'est ainsi que la plus légère agitation le fait passer par toutes les teintes du gris, du vert, du jaune, du bleu, du violet, et du brun rougeâtre. Cette espèce de lézard habite sur les arbres, où il reste confondu avec le feuillage, sa couleur habituelle étant d'un beau vert. Cette couleur est un des moyens que la nature lui a donnés pour échapper à ses ennemis, car il jouit aussi de la faculté singulière de s'enfler et de se remplir d'air, au point de les effrayer en doublant son diamètre.

Les voyageurs assurent que les Indiens se plaisent à voir les caméléons autour de leurs demeures ; ces petits animaux les délivrent des insectes qui les tourmentent. (A.-M.)

vérité, comme ceux de certaines poires, sont roux ou bruns ; mais ils sont alors de la couleur de l'écorce de l'arbre où ils sont attachés. Quand ces fruits ont leurs semences enfermées dans des pepins ou des noyaux, et qu'elles sont hors de danger, ils changent de couleur : ils deviennent jaunes, bleus, dorés, rouges, noirs, et donnent aux végétaux qui les portent leurs contrastes naturels. Il est très remarquable que tout fruit qui change de couleur a sa semence mûre. Les insectes ayant quitté de même les robes de l'enfance, et livrés à leur propre expérience, se répandent dans le monde pour en multiplier les harmonies, avec les parures et les instincts que leur a donnés la nature. C'est alors que des nuées de papillons, qui dans l'état de chenille se confondaient avec la verdure des plantes, viennent opposer les couleurs et les formes de leurs ailes à celles des fleurs, le rouge au bleu, le blanc au rouge, des antennes à des étamines, et des franges à des corolles. J'en ai un jour admiré un, dont les ailes étaient azurées et parsemées de points couleur d'aurore, qui se reposait au sein d'une rose épanouie : il semblait disputer avec elle de beauté. Il eût été difficile de dire lequel en méritait le mieux le prix, du papillon ou de la fleur ; mais en voyant la rose couronnée d'ailes de lapis, et le papillon azuré posé dans une coupe de carmin, il était aisé de voir que leur charmant contraste ajoutait à leur mutuelle beauté.

La nature n'emploie point ces convenances et ces contrastes agréables dans les animaux nuisibles, ni même dans les végétaux dangereux. De quelque genre que soient les bêtes carnassières ou venimeuses, elles forment, à tout âge et partout où elles sont, des oppositions dures et heurtées. L'ours blanc du nord s'annonce sur les neiges par des gémissements sourds, par la noirceur de son museau et de ses griffes, et par une gueule et des yeux couleur de sang. Les bêtes féroces qui cherchent leur proie au milieu des ténèbres, ou dans l'obscurité des forêts, préviennent de leurs approches par des rugissements, des cris lamentables, des yeux enflammés, des odeurs urineuses ou fétides. Le crocodile, en embuscade sur les grèves des fleuves de l'Asie, où il paraît comme un tronc d'arbre ren-

versé, exhale au loin une forte odeur de musc. Le serpent à sonnettes, caché dans les prairies de l'Amérique, fait bruire sous l'herbe ses sinistres grelots. Les insectes même qui font la guerre aux autres sont revêtus de couleurs âtres, durement opposées, où le noir surtout domine, et se heurte avec le blanc ou le jaune. Le bourdon, indépendamment de son sombre murmure, s'annonce par la noirceur de son corselet et de son gros ventre, hérissé de poils fauves; il paraît au milieu des fleurs comme un charbon de feu à demi éteint. La guêpe carnivore est jaune et bardée de noir comme le tigre. Mais l'utile abeille est de la nuance des étamines et du fond des calices des fleurs, où elle fait d'innocentes moissons.

Les plantes vénéneuses offrent, comme les animaux nuisibles, d'affreux contrastes par les couleurs meurtries de leurs fleurs, où le noir, le gros bleu et le violet enfumé sont en opposition tranchée avec des nuances tendres; par des odeurs nauséabondes et virulentes; par des feuillages hérissés, teints d'un vert noir et heurtés de blanc en dessous: tels sont les aconits. Je ne connais point de plante qui ait un aussi hideux aspect que celles de cette famille, et entre autres le napel, qui est le végétal le plus vénéneux de nos climats. Je ne sais si les embryons de leurs fruits ne présentent pas, dès les premiers instants de leur développement, des oppositions dures qui annoncent leurs caractères malfaisants: si cela est, ils ont encore cette ressemblance commune avec les petits des bêtes féroces.

Les animaux qui vivent sur deux fonds différents portent deux contrastes dans leurs couleurs. Ainsi, par exemple, le martin-pêcheur, qui vole le long des rivières, est à la fois couleur de musc et glacé d'azur; en sorte qu'il se détache des rivages rembrunis par sa couleur azurée, et de l'azur des eaux par sa couleur de musc. Le canard, qui barbotte sur les mêmes rivages, a le corps teint d'une couleur cendrée, et la tête et le cou de la verdure de l'émeraude; de manière qu'il se distingue parfaitement, par la couleur grise de son corps, de la verdure des nymphæa et des roseaux parmi lesquels il vogue,

et, par la verdure de sa tête et de son cou, des vases noires dans lesquelles, par un autre contraste fort étonnant, il ne salit jamais son plumage. Les mêmes contrastes de couleurs se rencontrent dans le pivert, qui vit sur les troncs des arbres, le long desquels il grimpe pour chercher des insectes sous leurs écorces. Cet oiseau est coloré à la fois de brun et de vert; en sorte que quoiqu'il vive, pour ainsi dire, à l'ombre, on l'aperçoit cependant toujours sur le tronc des arbres: car il se détache de leurs sombres écorces par la partie de son plumage qui est d'un vert brillant, et de la verdure de leurs mousses et de leurs lichens, par la couleur de ses plumes, qui sont brunes. La nature oppose donc les couleurs de chaque animal à celles du fond qu'il habite; et ce qui confirme la vérité de cette grande loi, c'est que la plupart des oiseaux qui ne vivent que sur un seul fond n'ont qu'une seule couleur, qui contraste fortement avec celle de ce fond. Ainsi les oiseaux qui vivent sur le fond azuré des cieux, au haut des airs, ou sur celui des eaux, au milieu des lacs, sont, pour l'ordinaire, de couleur blanche, celle de toutes les couleurs qui tranche le plus fortement sur le bleu, et est par conséquent la plus propre à les faire apercevoir de loin: tels sont, entre les tropiques, le paille-en-cul, oiseau d'un blanc satiné, qui vole au haut des airs; les aigrettes, les mauves, les goëlands, qui planent à la surface des mers azurées, et les cygnes, qui voguent en flottes au milieu des lacs du nord. Il y en a d'autres aussi qui, pour contraster avec ceux-là, se détachent du ciel ou des eaux par des couleurs noires ou rembrunies: tels sont, par exemple, le corbeau de nos climats, qui s'aperçoit de si loin dans le ciel, sur la blancheur des nuages; plusieurs oiseaux de marine bruns et noirâtres, comme la frégate des tropiques, qui se joue dans le ciel au milieu des tempêtes; le taille-mer ou fauchet, oiseau de marine, qui rase de ses ailes sombres, taillées en faux, la surface blanche des flots écumeux de la mer.

On peut donc inférer de ces exemples que, dès qu'un animal n'a qu'une seule teinte, il n'habite qu'un seul site; et quand

il réunit en lui le contraste de deux teintes opposées, qu'il vit sur deux fonds, dont les couleurs mêmes sont déterminées par celle du plumage ou du poil de l'animal. Cependant il ne faut pas rendre cette loi trop générale, mais y faire entrer les exceptions que la sage nature a établies pour la conservation même des animaux, telles que de les blanchir en général au nord, dans les hivers et sur les hautes montagnes, pour les préserver de l'excès du froid en les revêtant de la couleur qui réfléchit le plus la chaleur, et de les rembrunir au midi, dans les ardeurs de l'été et sur les plages sablonneuses, pour les abriter des effets de la chaleur en les peignant de couleurs négatives. Ce qui prouve évidemment que ces grands effets d'harmonie ne sont point des résultats mécaniques de l'influence des corps qui environnent les animaux, ou des appréhensions de leurs mères sur les tendres organes de leurs fœtus, ou de l'action des rayons du soleil sur leurs plumes, comme souvent notre physique a cru les expliquer, c'est que parmi ce nombre presque infini d'oiseaux qui passent leur vie au haut des airs ou à la surface des mers, dont les couleurs sont azurées, il n'y a pas un seul oiseau bleu; et qu'au contraire plusieurs oiseaux qui vivent entre les tropiques, au sein des noirs rochers ou à l'ombre des sombres forêts, sont de la couleur d'azur: tels sont la poule de Batavia qui est toute bleue, le pigeon hollandais de l'île de France, etc.

Nous pouvons tirer de ces observations une autre conséquence aussi importante; c'est que toutes ces harmonies sont faites pour l'homme. Un oiseau bleu sur le fond du ciel ou à la surface des eaux échapperait à notre vue; la nature d'ailleurs n'a réservé les couleurs agréables et riches que pour les oiseaux qui vivent dans notre voisinage. Cela est si vrai, que, quoique le soleil agisse entre les tropiques avec toute l'énergie de ses rayons sur les oiseaux de la pleine mer, il n'y en a aucun dont le plumage soit revêtu de belles couleurs; tandis que ceux qui habitent les rivages des mers et des fleuves en ont souvent de magnifiques. Le flamant, grand oiseau qui vit dans les lagunes des mers méridionales, a son plumage blanc lavé

de carmin. Le toucan des mêmes grèves a un énorme bec du rouge le plus vif; et lorsqu'il le retire du sein des sables humides où il cherche sa pâture, on dirait qu'il vient d'y pêcher un tronçon de corail. Il y a une autre espèce de toucan dont le bec est blanc et noir, aussi poli que s'il était d'ébène et d'ivoire. La pintade au plumage maillé, les paons, les canards, les martins-pêcheurs, et une foule d'autres oiseaux riverains, embellissent, par l'émail de leurs couleurs, les bords des fleuves de l'Asie et de l'Afrique: mais on ne voit rien qui leur soit comparable dans le plumage de ceux qui habitent la pleine mer, quoiqu'ils soient encore plus exposés aux influences du soleil.

C'est par une suite de ces convenances avec l'homme que la nature a donné aux oiseaux qui vivent loin de lui des cris aigus, rauques et perçants, mais qui sont aussi propres que leurs couleurs tranchantes à les faire apercevoir de loin au milieu de leurs sites sauvages; elle a donné au contraire des sons doux et des voix harmonieuses aux petits oiseaux qui habitent nos bosquets et qui s'établissent dans nos habitations, afin qu'ils en augmentassent les agréments, autant par la beauté de leur ramage que par celle de leur coloris. Nous le répétons, afin de confirmer la vérité des principes d'harmonie que nous posons: c'est que la nature a établi un ordre de beauté si réel dans le plumage et le chant des oiseaux, qu'elle n'en a revêtu que les oiseaux dont la vie était, en quelque sorte, innocente par rapport à l'homme, comme ceux qui sont granivores ou qui vivent d'insectes; et elle l'a refusé aux oiseaux de proie et à la plupart de ceux de marine, qui ont, pour l'ordinaire, des couleurs terreuses et des cris désagréables*.

* Le chant est un attribut des oiseaux: seuls entre tous les animaux, ils modulent et varient le son de leurs voix; mais cette faculté a été modifiée suivant les mœurs de chaque espèce, et suivant les lieux qu'elle habite. Les oiseaux aquatiques ont une voix grave et retentissante, qui, dans les temps de calme, contraste avec le murmure des eaux, et qui, dans les jours de tempête, se fait encore entendre à travers le mugissement des vagues. On devine, à leurs cris, que la nature les destinait à vivre au milieu d'un élément bruyant;

Tous les règnes de la nature se présentent à l'homme avec les mêmes convenances, jusque dans les abîmes de l'Océan. Les poissons qui se repaissent de chair, comme toute la classe des cartilagineux, tels que les roussettes, les chiens de mer, les requins, les pantouffiers, les raies, les polypes, etc., ont des couleurs et des formes déplaisantes. Les poissons qui vivent en pleine mer ont des couleurs marbrées de blanc, de noir, de brun, qui les distinguent au sein des flots azurés : tels sont les baleines, les souffleurs, les marsouins, etc. Mais c'est parmi ceux qui habitent les rivages rembrunis, et surtout

tandis que les petits oiseaux qui habitent les bocages ont une voix mélodieuse qui semble faite pour le calme qui les environne. Ils annoncent les beaux jours, et les beaux jours cessent avec leurs chansons. Dans ces espèces innocentes, c'est le mâle qui chante, et sa compagne reste muette ; mais il ne chante que pour lui plaire. Chaque fois qu'elle apporte le brin d'herbe dont elle tresse son nid, il la suit en modulant les plus doux accords ; s'il ne partage pas son travail, il l'encourage, et il ne cesse de chanter que lorsque ses petits ont essayé leurs ailes. Chez les oiseaux de proie, au contraire, le mâle et la femelle ont une voix également sinistre, dont les sons ne changent jamais ; habitants des rochers et des forêts, ils les font retentir de leurs cris de guerre : les entendre, c'est presque les voir, c'est pressentir leurs dispositions cruelles. Non seulement des chants mélodieux ne se seraient point accordés avec la férocité de leur instinct, mais ils n'auraient pu être entendus aux sommets des montagnes et à travers les précipices, ni exprimer les chasses, les dangers et les rapines de ces tyrans de l'air.

Cette précaution de la nature est confirmée par les faits les plus curieux. Par exemple, la voix des oiseaux qui ne changent pas de climats reste toujours la même : telle est celle du rouge-gorge, qui, pendant la saison des neiges, s'approche des chaumières et réjouit l'homme de ses chansons ; tandis que la voix du rossignol et des autres oiseaux voyageurs s'éteint et se modifie suivant les lieux qu'ils doivent habiter. On a remarqué depuis long-temps que leurs concerts cessaient en même temps que leurs amours ; mais on aurait pu remarquer aussi que l'interruption de ces chants était une admirable prévoyance de la nature. A l'époque où ces oiseaux vont traverser les mers orageuses, ils frappent tout-à-coup les airs de cris aigres, perçants, et semblables à ceux de l'oiseau des orages. Habitants des tempêtes, ils ne s'expriment plus comme les habitants des bocages : ce sont des voyageurs qui apprennent une langue nouvelle, qui doit être entendue au milieu du bruit des vents et des flots ; et sans cette inspiration soudaine, ils n'auraient pu ni s'appeler, ni se reconnaître, ni se guider vers le monde qui les attend. (A.-M.)

dans le nombre de ceux qu'on appelle saxatiles, parcequ'ils vivent dans les rochers, qu'on en trouve dont la peau et les écailles surpassent par leur éclat celui des plus riches peintures, surtout quand ils sont vivants. C'est ainsi que des légions de maquereaux et de harengs font étinceler d'argent et d'azur les grèves septentrionales de l'Europe. C'est autour des noirs rochers qui bordent les mers des tropiques qu'on pêche le poisson qu'on appelle le capitaine. Quoiqu'il varie de couleurs suivant les latitudes, il suffit, pour donner une idée de sa beauté, de rapporter la description que fait François Cauche* de celui qu'on pêche sur le rivage de Madagascar ; il dit que ce poisson, qui se plaît dans les rochers, est rayé en losanges ; que ses écailles sont de couleur d'or pâle, et que son dos est coloré et surglacé de laque qui tire en divers endroits sur le vermeil. Sa nageoire dorsale et sa queue sont ondées d'azur qui se délave en vert à leurs extrémités. C'est aussi au pied des mêmes rochers qu'on trouve le magnifique poisson appelé la sarde, et par les Brésiliens *accara pinima*, dont Marcgrave a donné la figure dans son IV^e livre, chap. VI. Ce beau poisson a à la fois des écailles argentées et dorées, traversées de la tête à la queue de lignes noires, qui relèvent admirablement leur éclat. Le même auteur décrit encore plusieurs espèces de lunes qui fréquentent les mêmes lieux. Pour moi, je me suis amusé, sur les rochers de l'île de l'Ascension, à examiner pendant des heures entières des lunes qui se jouaient au milieu des flots tumultueux qui viennent sans cesse s'y briser. Ces poissons, dont les espèces sont variées, ont la forme arrondie et quelquefois échanquée de l'astre de la nuit, dont ils portent le nom ; ils sont de plus, comme lui, de couleur d'argent poli. Ces poissons semblent faits pour tromper le pêcheur de toute manière, car ils ont le ventre rayé de raies noires en losanges, ce qui les fait paraître comme s'ils étaient pris dans un filet ; ils semblent à chaque instant sur le point d'être jetés au rivage par le mouvement des flots où ils se jouent : ils ont de plus la bouche si petite, qu'ils rongent souvent l'appât sans

* Voyez François Cauche, *Relation de Madagascar*.

se prendre à l'hameçon ; et leur peau sans écailles , comme celle de la roussette , est si dure , qu'on manque souvent de les harponner avec le trident dont les pointes sont les mieux acérées. François Cauche dit même qu'on a beaucoup de peine à entamer leur peau avec le couteau le mieux affilé. C'est sur les mêmes rivages de l'Ascension que l'on trouve la murène , espèce d'anguille de rocher très bonne à manger , dont la peau est parsemée de fleurs dorées. On peut dire en général que chaque rocher de la mer est fréquenté par une foule de poissons dont les couleurs sont les plus éclatantes , tels que les dorades , les perroquets , les zèbres , les rougets , et une multitude d'autres dont les classes mêmes nous sont inconnues. Plus les rochers et les écueils d'une mer sont multipliés , plus les espèces de poissons saxatiles y sont variées. Voilà pourquoi les îles Maldives , qui sont en si grand nombre , fournissent à elles seules une multitude prodigieuse de poissons de couleurs et de formes très différentes , dont la plupart sont encore inconnues à nos ichthyologistes.

Toutes les fois donc que l'on voit un poisson brillant , on peut assurer qu'il habite le rivage , et au contraire qu'il vit en pleine eau s'il est de couleur sombre ; c'est ce qu'on peut vérifier dans nos rivières mêmes. L'éperlan argenté et l'ablette , dont les écailles servent à faire de fausses perles , se jouent sur les grèves de la Seine ; tandis que l'anguille , de couleur sombre d'ardoise , se plaît au milieu et au fond de son canal. Cependant il ne faut pas trop généraliser ces lois : la nature , comme nous l'avons dit , les ramène toutes à la convenance des êtres et à la jouissance de l'homme. Ainsi , par exemple , quoique les poissons de rivage aient en général des couleurs éclatantes , il y en a cependant parmi eux plusieurs espèces qui sont constamment rembrunies : tels sont , non seulement ceux qui nagent mal , comme les soles , les turbots , etc. , mais ceux qui habitent quelques parties des rivages qui ont des couleurs gaies. Ainsi la tortue , qui pâit au fond de la mer des herbes vertes , ou qui se traîne la nuit sur les sables blancs pour y déposer ses œufs , est de couleur sombre ;

ainsi le lamentin , qui entre dans le canal des fleuves de l'Amérique pour pâitre , sans sortir de l'eau , l'herbe de leurs rivages , se détache de leur verdure par la couleur rembrunie de sa peau.

Les poissons saxatiles , qui trouvent aisément leur sûreté dans les roches par leur légèreté à nager , ou par la facilité d'y trouver des retraites dans leurs parties cavernueuses , ou de s'y défendre de leurs ennemis par des armures , ont tous des couleurs vives et éclatantes , excepté les cartilagineux : tels sont les crabes couleur de sang , les langoustes et les homards azurés et pourprés , entre autres celui auquel Rondelet a donné le nom de *Thétis* à cause de sa beauté ; les oursins violets à baguettes et à pointes , les nérites contournées en rubans roses et gris , et une multitude d'autres. Il est très remarquable que tous les poissons à coquille , qui marchent et voyagent , et qui par conséquent peuvent choisir leurs asiles , sont dans leur genre ceux qui ont de plus riches couleurs : telles sont les nérites , dont je viens de parler ; les porcelaines , semblables à du marbre poli ; les olives , nuancées comme du velours de trois ou quatre couleurs ; les harpes , qui ont les riches teintes des plus belles tulipes ; les tonnes , maillées comme des ailes de perdrix , qui se promènent à l'ombre des madrépores ; et toutes les familles des univalves , qui s'enfoncent dans le sable pour s'y mettre à l'abri. Les bivalves , comme le manteau-ducal , couleur d'écarlate et d'orange , et une foule d'autres coquillages voyageurs , sont empreints des couleurs les plus vives , et forment avec les différents fonds de la mer des harmonies secondaires totalement inconnues. Mais ceux qui ne naviguent pas , comme sont la plupart des huîtres des mers méridionales , qui sont souvent adhérentes aux roches mêmes ; ou ceux qui sont perpétuellement à l'ancre dans les détroits , comme les moules et les pinnes marines attachées aux cailloux par des fils ; ou ceux qui se reposent au sein des madrépores , tels que les arches-de-Noé ; ou ceux qui sont tout-à-fait plongés au sein des rocs calcaires , comme les dails de la Méditerranée ; ou